

Mollens, 25 août 1988

La pénitence que le ciel nous demande

J'ai eu la possibilité de lire quelques textes qui touchent de grands saints que l'Église honore. J'ai vu également quelques films sur ce sujet.

Une des impressions les plus fortes que j'ai ressenties a été la vie de pénitence très dure que certains d'entre eux ont menée, portant des cilices douloureux, pratiquant des jeûnes continuels, des veilles éprouvantes, des silences interminables, dormant à même le sol ou sur des planches. Ces saints sont devenus tels également en raison de ces pénitences...

Naturellement, je me suis demandée: Et nous? Que faisons-nous? Ne désirons-nous pas devenir saints nous aussi?

La réponse a été tout de suite claire en moi: "Toi, vous tous, vous devez regarder vers Marie. C'est elle notre modèle. On ne connaît pas tant d'elle les pénitences qu'elle a pu pratiquer - elle qui vivait comme la majeure partie d'entre nous au milieu du monde -, ni les souffrances que Dieu lui a demandées à travers les circonstances de sa vie merveilleuse, extraordinaire mais aussi marquée par la souffrance. Observer la façon dont elle a vécu ces circonstances au point d'être appelée reine des martyrs".

Oui, nous devons nous tourner vers Marie.

Il n'y a aucun doute que, pour nous aussi, la souffrance tient une grande place notre vie. Il suffit de se rappeler tout ce que signifie Jésus Abandonné dans notre existence.

Nous ne devons donc pas craindre de manquer de quelque chose. La souffrance, les souffrances, donc les pénitences existent dans notre vie. L'important est de les vivre comme Marie l'a fait.

Bien sûr, nous n'excluons pas de faire quelques pénitences physiques ou spirituelles, surtout celles que l'Église recommande en certaines périodes. Mais dans ce domaine nous devons avant tout imiter Marie.

J'ai repensé à elle qui, en se présentant "désolée", a été pour nous l'exemple même de la sainteté, la sainte par excellence, l'incarnation de toutes les vertus.

Le désir de la revivre ainsi est revenu en moi dans une vigueur renouvelée.

La revivre dans ce renoncement complet à soi-même, (car c'est là que réside la vertu), l'imiter dans sa capacité de savoir tout perdre jusqu'à son fils, Dieu.

De quelle manière?

En nous comportant comme il y a des années, quand nous l'avions comprise plus en profondeur. À cette époque, l'Esprit nous soulignait de diverses façons qu'il était important de faire la Volonté de Dieu et non la nôtre, et qu'il fallait la vivre et la vivre pleinement dans l'instant présent. En comprenant que cela n'était possible que si dans l'instant présent, on perdait tout ce qui n'était pas Volonté de Dieu, si, résolument on ne renonçait pas à sa propre volonté.

J'ai de nouveau essayé de vivre ainsi. J'ai vu combien cela aide l'âme, la rajeunit, la renouvelle. Il n'y a rien de vieux dans ce que Dieu nous a enseigné, nous a donné. Notre spiritualité étant évangélique, elle peut nous donner, comme l'Évangile, des élans de vie nouvelle dans toutes leurs expressions et à chaque époque.

Avec cette téléunion, je vous invite vous aussi à vivre ainsi.

Arrêtons-nous un instant. Regardons le temps qui passe. Mettons-nous bien dans le présent et

accomplissons la Volonté de Dieu en perdant résolument la nôtre, en sacrifiant tout ce qu'il y a dans notre cœur ou dans notre esprit qui ne concerne pas le présent. Cela peut être un souvenir toujours présent, une idée, un désir, un sentiment même profond, une chose, une personne.

Consacrons cœur, esprit et forces uniquement à la Volonté de Dieu. Ainsi nous aimerons vraiment Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces, Dieu, notre Idéal.

C'est une gymnastique fantastique. C'est à chaque fois une mort et une résurrection.

C'est la principale pénitence que le ciel demande aux membres de l'Œuvre de Marie.

Chiara Lubich, Cercando le cose di lassù, Roma 1992, p. 104-106.